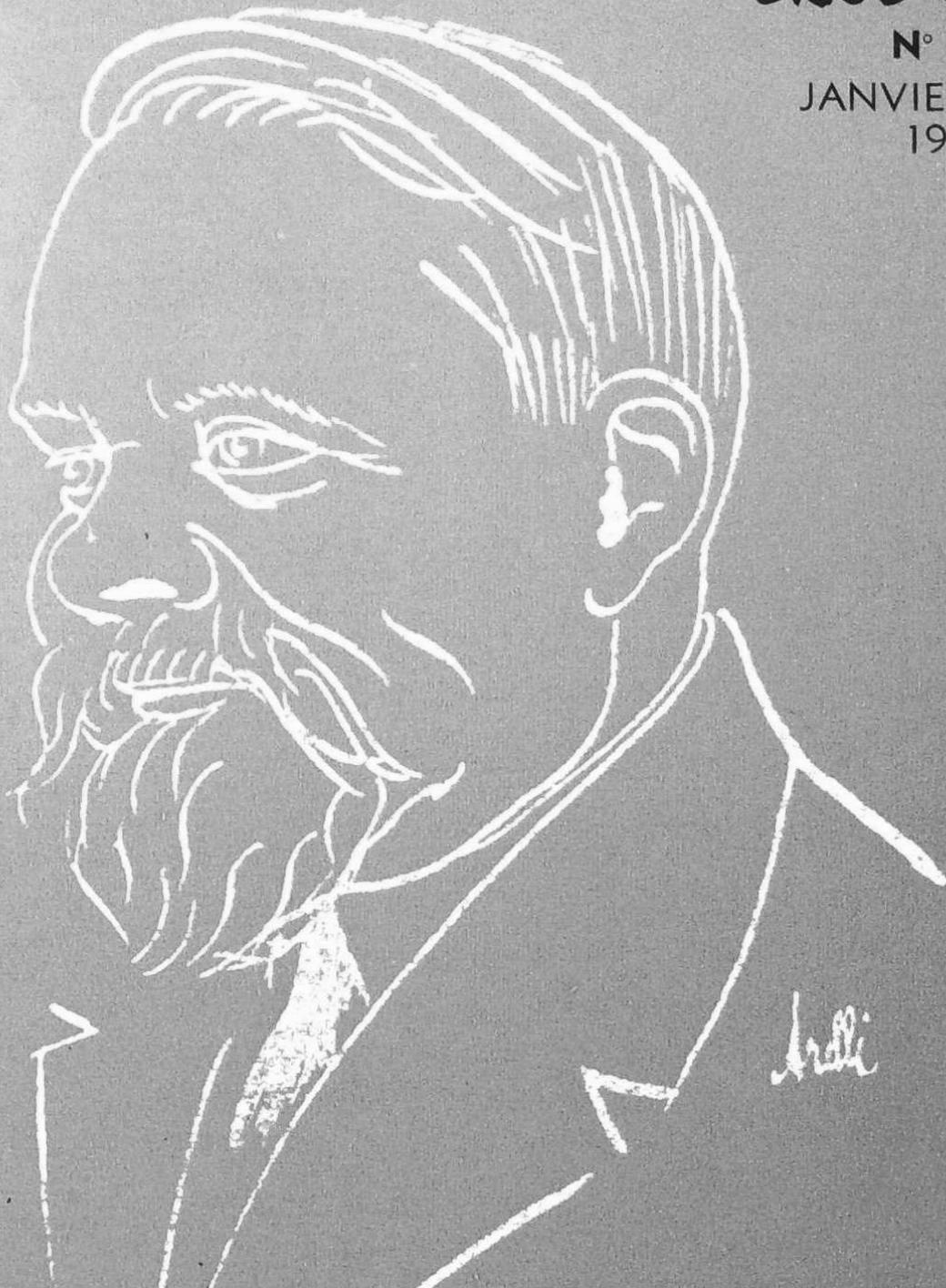


SKOL VREIZ

N° 44

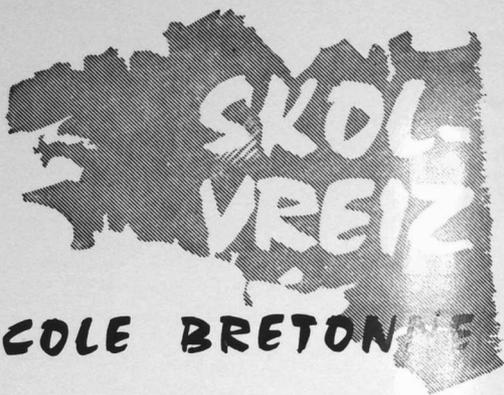
JANVIER-MARS

1976



Jarl PRIEL

écrivain bretonnant du Trégor
Étude par un groupe d'élèves
du Lycée de Tréguier

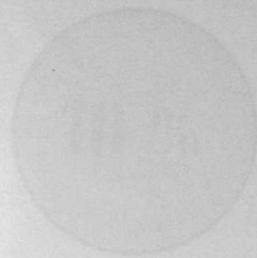


Cahiers pédagogiques des
"INSTITUTEURS ET PROFESSEURS LAIQUES BRETONS"

- Abonnement : 6 numéros **30 F**
- Collection des numéros anciens
(N° 1 à 43 sauf les numéros 11, 39 et 42, y
compris les deux parties de l'Histoire de la
Bretagne et des Pays Celtiques) **90 F**
- Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques
Tome 1 : « De la préhistoire à la féodalité » **20 F**
Tome 2 : « L'Etat Breton de 1341 à 1532
et les Pays Celtiques au Moyen-Age » **20 F**
(Chacun de ces ouvrages franco **21,50 F**)

Rédaction - Administration
SKOL VREIZ, Run-Avel, 29210 PLOURIN-MORLAIX
C.C.P. 2248-25 x Rennes

une documentation INDISPENSABLE



Enquête sur
Jarl PRIEL

PRESENTATION ET METHODES

PRESENTATION

Enquête sur Jarl Priel, 1874-1974, par un groupe d'élèves du Lycée de Tréguier, sous la direction de M. J. PRIEL.

Jarl PRIEL

écrivain bretonnant du Trégor
Étude par un groupe d'élèves
du Lycée de Tréguier

10 %

Enquête sur Jarl PRIEL

PRÉSENTATION ET MÉTHODES

PRESENTATION

Au cours de l'année scolaire 1974-1975, les « 10 % » étaient organisés au lycée de Tréguier par des périodes de deux fois deux journées consécutives chaque trimestre.

Le thème suivant a été proposé aux élèves :

THEME : Enquête sur les écrivains bretonnants du Trégor.

— Où et comment ont-ils vécu ?

— Pourquoi ont-ils écrit ?

— Relations entre leurs œuvres et le milieu trégorois.

(Enquête à réaliser en collaboration par des bretonnants et des non-bretonnants, en utilisant en particulier des interviews des intéressés ou de ceux qui les ont connus).

15 élèves se sont inscrits (dont 9 non-bretonnants) et deux professeurs de breton de l'établissement.

CHOIX D'UN AUTEUR

Tous les écrivains du Trégor ont été proposés aux élèves qui ont préféré ne retenir que Jarl Priel.

MOTIVATIONS :

1) Il est né à Plouguivel tout près de Tréguier, il y a habité de nombreuses années : les recherches s'en trouvent donc facilitées.

2) C'est un écrivain peu connu du grand public, moins connu qu'Anjela Duval par exemple, d'où possibilité d'un travail plus original.

METHODE DE TRAVAIL

I. — ENQUETE SUR LES LIEUX

Visite de la maison de Jarl Priel, vendue depuis et où il n'y a plus ni archives ni documents.

Visites aux mairies de Tréguier et Plouguiel. Etat-Civil. Cimetière de Plouguiel (tombe de Mme Trémel).

Prise de photographies.

Recherche de documents, photos, livres.

II. — INTERVIEWS

a) *Enquête au magnétophone* mini-cassette à Tréguier, Plouguiel, Minihy-Tréguier, Plougrescant. Interviews réalisées par deux ou trois groupes séparés.

b) *Interviewés* : ils étaient trouvés par la technique dite « boule de neige », ce qui conduit parfois à des fausses pistes et à des pertes de temps. 14 personnes environ ont été interrogées, qui, toutes, avaient connu Jarl Priel de son vivant. Certains témoignages furent très brefs, deux ont duré près d'une heure.

Quelques interviews importantes n'ont pu être réalisées faute de temps.

c) *Interviews* : non préparées, non dirigées, avec peu de questions et peu d'interventions des enquêteurs.

Avantages : plus de naturel, plus de spontanéité et de sincérité.

Inconvénients : démarrage fort lent, nombreuses répétitions, embarras, nombreuses digressions, imprécisions en ce qui concerne certains aspects de l'enquête.

III. — UTILISATION DES INTERVIEWS

a) *Transcription intégrale* : travail indispensable mais ingrat et lent. Les enregistrements étaient parfois defectueux (bruits de fond, autres conversations dans un café, etc...). D'où des erreurs possibles. Mais inversement, des témoignages intéressants donnés spontanément à des enquêteurs qui n'avaient pas de magnétophone, ont été ensuite « oubliés » et inutilisables.

b) *Interprétation des témoignages* :

REMARQUE : les témoignages les plus intéressants ont été au nombre de cinq en tout et pour garder l'anonymat, on leur a attribué les lettres ABCDE. Les rares autres citations seront suivies de la lettre X.

Premier travail : examen des contradictions ou contre-vérités.

Exemple 1 : premier témoignage : « Quand il venait au bourg, il aimait beaucoup se mêler aux gens... C'était un personnage très drôle... de bonnes blagues et bon vivant. » (C).

Deuxième témoignage : « Il ne fréquentait pas beaucoup, vous savez. On n'allait pas beaucoup chez lui, sa femme était toujours alitée et il voyait peu de monde. » (X).

Exemple 2 : légendes et réalités : « Il était marié à une Russe. elle avait le type mongol, les yeux bridés. » (E). « Il était en Russie pendant la Révolution. » (C). Témoignages contredits par les faits.

Deuxième travail : éliminer certaines digressions sans intérêt et essayer de dégager l'essentiel, tout en essayant de garder les détails significatifs.

Exemples de détails à conserver :

« Il lisait toutes les pièces de théâtre qui paraissaient dans « L'Illustration. » (E).

« Il avait le sens de la mise en scène... Quand on jouait une pièce avec lui, on savait où se placer, comment faire, il aimait ça, d'ailleurs et c'était un plaisir de jouer avec lui. » (C).

c) *Présentation des témoignages* :

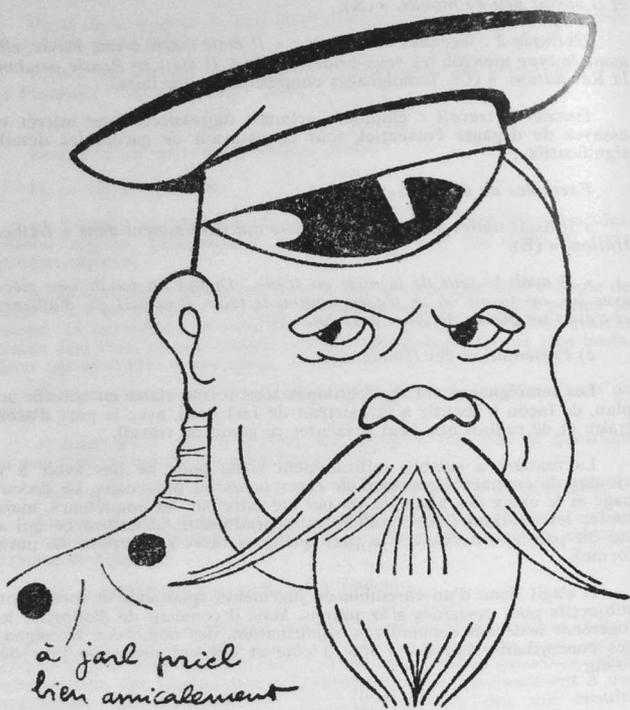
Les témoignages ont été regroupés sous forme claire en suivant un plan, de façon à aboutir à un portrait de Jarl Priel, avec la part d'arbitraire et de redites que peut présenter ce genre de travail.

La matière a semblé suffisamment riche pour ne pas avoir à y ajouter de commentaires, sauf de rares notes ou précisions. Le découpage et le choix des témoignages ont été faits par les enquêteurs, mais toutes les citations (entre guillemets) reproduisent fidèlement ce qui a été dit par les interviewés (à part quelques rares corrections de pure forme).

Il s'agit donc d'un ensemble de jugements spontanés et forcément subjectifs pour certaines affirmations. Mais il convient de distinguer le jugement isolé qui demanderait confirmation, des nombreux témoignages concordants reproduits côte à côte et qui ont beaucoup plus de valeur.

REDACTION D'UNE BROCHURE

Il a été prévu la rédaction d'une brochure contenant : biographie, bibliographie, une page choisie, une ou plusieurs photos, des extraits de jugement.



à Jarl Priel
bien amicalement
Zalph Sampaul. 28.

JARL PRIEL

p'edo o vrezeliañ e-touez ar Rusianed er bloavezh 1916

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

PLAN

I. — SON CADRE DE VIE - SES HABITUDES

- Sa maison
- Sa femme
- Aspect extérieur
- La lecture
- Son départ à Marseille.

II. — SON CARACTERE - SES GOUTS

- Un homme « sympathique »
- Un personnage « marrant »
- Le bohème
- Polyglotte et admirateur des Russes
- L'homme de théâtre.

III. — SES IDEES

- En littérature
- Idées religieuses
- La politique
- La Bretagne.

I. — SON CADRE DE VIE - SES HABITUDES

• Sa maison



Ti Jarl Priel
« Krec'h Eliez »
1975.

« Il habitait dans cette vieille côte de Plouguiel. » (C).

« La maison... était très froide d'ailleurs... et il avait du mal à chauffer tout ça. » (E).

« Il a vécu là dans la misère... la maison était délabrée... » (D).

« Il n'avait pas les moyens, et il a dû toujours compter. » (E).



Ti Jarl Priel, « Krec'h Eliez », 1975.

• Sa femme

« Sa femme est morte ici... Il aimait bien sa femme, mais elle était tâtillon, mais elle était malade, elle ne se levait jamais... elle était énorme, très grosse... Elle lisait énormément... Elle était très intelligente d'ailleurs. » (E).

« Elle était végétarienne... Elle avait appris l'hébreu dans le texte. Elle était un peu mystique évidemment et se disait guérisseuse pour beaucoup de choses. C'était un personnage troublant, assez énorme d'ailleurs... obèse... » (C).

« Elle était énorme... elle dépassait les 100 kilos... Elle était alitée... elle avait toujours cette lucidité formidable. Elle m'a prêté des livres, je me souviens encore, sur le spiritisme. Elle était même un peu enclin à ce genre de passe-temps. » (B).

« Il aimait beaucoup sa femme. Ils vivaient comme les êtres les plus heureux du monde... et c'était pas la fortune qui faisait leur bonheur. C'était un homme intelligent ainsi que sa femme. » (A).

« Sa femme infirme... C'était une sorcière... une gentille sorcière... » (D).



Gwreg Jarl Priel
(1942)

« Il était marié à une Russe... Elle avait le type mongol, elle avait les yeux bridés. » (E). (*Légende contredite par les faits! Mais M. et Mme Tremel se sont mariés à Moscou et parlaient parfaitement le russe.*)

« Parce qu'elle était un peu bizarre, alors les gens considéraient que c'était une étrangère. » (C).

« Il égayait sa femme. Il chantait. Elle chantait aussi. » (A).



Bez gwreg Jarl Priel
e Priel (1975)

« Komzet am eus diouzh va faour kaezh Janed a-hed an tri lev'r ma tisplegan enno va zammig buhez. Spi am eus 'ta e terc'ho soñj diouti al lenne-rien... »

(Amañ hag ahont goude skrid, p. 286).

• Aspect extérieur

« C'était un petit homme, avec un petit bouc, un peu voûté... De taille, il n'était pas grand. » (E).

« Et puis toujours habillé comme un... pas comme un clochard, mais le même pantalon depuis le début de l'année jusqu'à la fin. Quand il était usé, on le raccommodait. Il s'en foutait. Toujours le même pardessus avec le col en velours. » (E).

« Il avait un petit chien, des chats... il allait faire ses courses. » (D).

« Il traînait une vieille petite voiture d'enfant qui avait au moins un demi-siècle, qui était usée. Il foutait son pain, son lait là-dedans. Puis il traînait ça pour monter la côte de Plouguiel. Je savais quand il était en ville car je voyais sa petite carriole. » (E).

• La lecture

« Il lisait, il lisait, Je me rappelle une fois, il m'avait demandé de voir le grenier, dans mon grenier j'ai des tas de bouquins, et puis un jour il arrive vers trois heures et me dit : Tiens donc, N..., je vais voir ton grenier. » Et puis moi après je ne pensais plus à mon Charles Priel. Et on se met à table vers 7 heures. Et vers 8 heures et demie, j'entends du bruit. Je me suis dit : « Mon Dieu, la chatte est restée enfermée là-haut. » Je monte et c'était mon Priel qui était toujours dans ses bouquins. Il avait oublié d'aller manger. Il serait resté là jusqu'à 10 heures du soir. » (E).

« Quand j'allais le voir chez lui, il y avait un grand paravent, il n'y avait pas de lumière de l'extérieur, et il avait une visière de cycliste, il était enfoncé dans le coin le plus sombre, oui, le plus sombre, et une paire de lunettes, je ne sais quel bonnet sur la tête, et il était là toute la journée à lire, à lire, à lire, à lire, il lisait tout le temps. » (C).

« Il se trouvait entre deux monceaux de bouquins qui le dépassaient, il avait une grosse visière verte en plexiglas ou un truc comme ça. L'intérieur de la maison était très sombre. »

• Son départ à Marseille

« Il ne voulait pas rester seul... Il voulait partir avec sa fille ; mais autrement il serait resté là avec ses chats, ses chiens... sa vie habituelle, là. » (A).

« ... Beaucoup de gens ont été déçus. Il est parti là-bas. On y a vu une rupture. Je ne sais pas pourquoi il est allé là-bas... »

Il était souffrant, il faisait de l'asthme... et le climat lui convenait mieux... » (C).

« Alors, il y a une chose idiote... Sa fille est partie habiter dans le Midi... elle a entraîné son père avec elle... et « Nom de... » ! il est mort là-bas... ! » (E).



Jarl Priel, c'hoarier
(Plouguiel, Miz east 1942,
« Gai, marions-nous »)



« Ha petra 'veze c'hoarier gant hor strollad ? Va Doue ! pezhioù patronaj, traouigoù hep talvoudegezh lennegel, evel da skouer « Mon oncle et mon curé », « Gai, gai, marions-nous ! »

(Amañ hag ahont, p. 267).

II. — SON CARACTERE - SES GOUTS

• Un homme « sympathique »

« C'était un petit homme, barbu, sympathique, aimant les fleurs, les bêtes, les chats. » (A).

« Il était très, très bien... Un modèle d'homme. » (A).

« Un homme charmant, un érudit. » (E).

« Un érudit, un type épatant. » (E).

« Sympathique, il parlait à tout le monde. » (D).

« Quand il venait au bourg, il aimait beaucoup, se mêler aux gens. » (C).

« Il avait des amis sincères, parce que c'était un type extrêmement droit, anti-combinard, qui avait sa ligne de conduite, ses idées. » (E).

« C'était des relations valables » (B) (*lui et sa femme*).

« C'était un type très modeste qui ne cherchait pas à se faire remarquer. » (E).

« Très bon cœur, très indépendant d'idées, quand on lui posait une question, il ne répondait jamais immédiatement, toujours un temps d'arrêt et puis, toc ! alors c'était la mitraille si vous voulez, ça débitait, il vous sortait toutes les dates, tout, tout, il était extraordinaire. » (E).

• Un personnage « marrant »

« Il était marrant... la bouche un peu de travers, plein d'esprit. » (E).

« C'était un personnage très drôle, et dans son parler, il avait toujours ce parler trivial breton, oui, il avait toujours quelque chose de breton. De bonnes blagues et bon vivant, oui et il était gentil garçon. » (C).

« Quand il arrivait là, il me disait : « N..., y-a pas une histoire de fesses en ville ? — Ah ! dis donc, il fait trop froid maintenant, il faut attendre l'été. » C'était sa conversation. Et de ces sujets-là, il allait vers les choses sérieuses, écrivains et tout ça. » (E).

« Il y avait toujours des histoires de fesses, toujours, toujours. Il était très friand de ces histoires. » (E).

« Il avait beaucoup d'histoires à raconter. » (C).

« Il était même marrant, il était très curieux. » (E).

• Le bohème

« Quand il était invité quelque part il mangeait, autrement il vivait de peu. » (E).

« Il a écrit dans des journaux... Alors quand il avait deux ou trois pages de payées, il touchait de quoi passer un mois à la Côte d'Azur, alors il partait tout dépenser sur la Côte d'Azur. C'était un bohème, ça il faut le dire. » (C).

• Polyglotte et admirateur des Russes

« C'était un type qui était passionné de langues, qui parlait l'espagnol, l'italien, le russe, qui apprenait l'hébreu, le breton bien entendu et puis l'anglais. Il vivait de traductions russes. » (E).

« Il savait toutes les langues latines, quoi, le latin, le grec... Il a fait pas mal de traductions du latin. » (C).

« Il parlait très bien le russe. » (E).

« ... le Russe dont il avait une admiration sans bornes... ce type, ce personnage du Russe qu'il avait connu, était un personnage extraordinaire pour lui. » (C).

« Les Juifs... il ne les aimait pas beaucoup parce qu'en Pologne, il y avait de grands étangs... et tout le marché du poisson était aux mains des Juifs... et les Russes étaient rejetés. » (C).

• L'homme de théâtre

« Il jouait magnifiquement bien. Il avait une mémoire extraordinaire... il avait le métier. Il avait le sens de la mise en scène d'ailleurs.



Jarl Priel, c'hoarier.
Hemañ zo gwisket e
giz ur manac'h, a
ze ho u, joentret e
zaouarn.

Quand on jouait une pièce avec lui, on savait où se placer, comment faire, il aimait ça d'ailleurs et c'était un plaisir de jouer avec lui. Ça nous émerveillait, quoi ! Parce qu'il savait le métier... et il jouait très bien... diction... Il avait une voix qui était un peu sourde, mais il avait une très bonne diction... Il avait le sens du ton qu'il fallait donner. » (C).

« Sur scène il était extraordinaire. Il avait une chose contre lui, il avait une voix qui ne portait pas... quand il voulait parler fort, il lui fallait en permanence un micro. » (E).

« Il a écrit beaucoup de pièces en breton, et toutes d'un caractère un peu leste. » (E).

« Je crois que Louis Jouvet avait beaucoup d'estime pour lui... Il a collaboré longtemps avec Charles Dullin. Il a fait une conférence à Guingamp sur l'art dramatique. » (E).

« Sur scène, il était épatant. » (E).

« Il était très connu à Paris dans le milieu théâtral. Charles Trémel assistait dans un coin à la mise en scène et il disait rien, puis après il corrigeait les trucs. On l'écoutait. C'était un personnage. C'était pas un type connu du public. Il avait une technique parfaite du métier. » (E).

III. — SES IDEES

• En littérature

« Sa femme m'a dit : « Nous, nous sommes des littéraires. » (B).

« Il n'aimait que la littérature. » (C).

« Il m'a raconté sa vie et m'a appris la littérature. » (C).

« Il lisait toutes les pièces de théâtre qui paraissaient dans « L'Illustration. » (E).

« Le grenier... était rempli de bouquins. Y-en avait partout. Il savait pas où ils étaient... Il y avait de tout, de tout... Tolstoï... » (B).

« C'était rempli de romans policiers. » (X).

« Il avait beaucoup, de bouquins d'un écrivain russe. Tchekov ? Oui, c'est ça... » (E).

« Il avait une véritable répulsion pour Mauriac. C'était sa bête noire. Il le considérait comme un bon écrivain, mais un type infect, abject. » (E).

« Il aimait beaucoup Villiers de L'Isle-Adam... Ses deux auteurs préférés étaient Balzac et Villiers de L'Isle-Adam... Corbière qui a écrit « Les Amours Jaunes ». (E).

« Il aimait beaucoup un auteur breton : Tanguy Malmanche. » (E).

(Villiers de L'Isle-Adam et Corbière sont également Bretons — Note des enquêteurs).

• Idées religieuses

« Il a été élevé évidemment dans les presbytères... » (C).

« C'était un laïc, oui, un laïc... et il s'en amusait beaucoup avec les curés d'ailleurs... » (C).

« Pas calotin du tout, au contraire... Il composait avec eux... en observateur, critique même... » (C).

« Evidemment sa jeunesse s'est passée autour des curés... il avait beaucoup d'histoires à raconter... » (C).

« Il me disait toujours : « C'est dans les presbytères que j'ai appris les histoires grivoises. » (C).

Athée ? — « Je ne pense pas, mais il était laïc. » (C).

Ses rôles de saints ? — « C'était du folklore de l'époque, ce n'était pas par conviction religieuse. » (C).

• La politique

« Il était socialiste mais n'aimait pas du tout les communistes... Il était en contradiction avec le régime de la Révolution à cette époque. » (C).

« Il était antihitlérien et antistalinien, il disait que ces deux formes étaient des dictatures, l'une à côté de l'autre, ça se valait : alors, il était anticommuniste... » (E).

« Il connaissait Cachin qui était à Paimpol. Il était député, il avait de l'estime pour lui. » (E).

(*Marcel Cachin a été député communiste et directeur de « L'Humanité » — Note des enquêteurs.*)

« Ces hommes comme lui et Marcel Cachin avaient certainement beaucoup d'affinités. » (C).

« C'était un type très libre d'idées... » (E).

« Il me racontait des histoires de politique à la Chambre, il les récitait de mémoire, peut-être pendant 10 minutes, il disait ce qu'avait dit Chautemps à telle époque ou Herriot, ses interventions en telle année. J'étais bouche-bée... » (C).

« Il y en avait pour une demi-journée, de mémoire, j'étais subjugué » (C).

« C'était un type extrêmement intéressant parce qu'il connaissait des tas de choses... et surtout au point de vue politique, on parlait de n'importe quel ancien ministre... Albert Sarraut... Il connaissait parfaitement toutes ces questions-là. Epatant ! Il avait une mémoire prodigieuse d'ailleurs. » (E).

• La Bretagne

« Il était nationaliste... mais ce n'était pas un violent. Mais malgré tout il était tellement breton qu'il poussait un peu de ce côté-là. » (C).

« Il aimait la Bretagne, ça, pour lui, la Bretagne c'était tout... Il venait prendre des bouquins historiques sur la Bretagne. » (A).

« Il parlait russe avec l'accent breton... Son grand plaisir à Moscou, c'était quand on lui demandait : « Vous n'êtes pas Français, quand même ? D'où venez-vous ? » Il répondait : « Je suis Breton ». Et il était tout heureux. Souvent il m'a raconté ça. » (C).

« Il s'est plongé dans le breton à fond. » (C).

« Quand on lui parlait en français, il répondait toujours en breton. » (D).

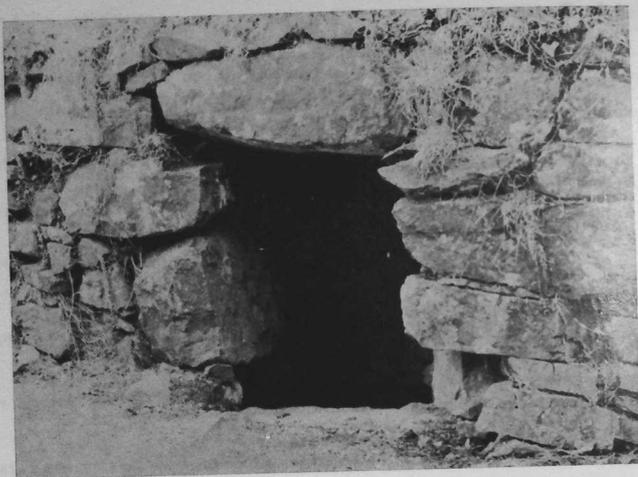
(*Du moins aux bretonnants de Plouguiel — Note des enquêteurs.*)

« Il était très demandé dans le milieu breton, car il parlait le breton d'une façon épatante. » (E).

« Il était plutôt pour l'indépendance, pas l'indépendance, voyez-vous, mais un petit peu, quand même, accroché à ça. » (C).

CONCLUSION DES ELEVES

Cela a été une enquête passionnante qui nous a permis de découvrir un homme dont nous ignorions tout. Nous avons réveillé les mémoires des gens qui commençaient à s'endormir et à oublier Jarl Priel. Nous espérons que ce rappel de la vie de Jarl Priel amènera les gens de la région à lui rendre un hommage qu'il n'a jamais reçu et à donner son nom au pont ou au lycée où il a fait ses premières armes.



Feunteun « Soaz Sapeur »

« ...Bez 'eus amañ e moger va liorz war ribl an hent ur feunteun ma kaver enni hep mar na marteze gwellañ dour tro-war-dro, ha dour e-leizh, forzh pegen kras e c'hellfe bezañ an amzer. Ac'hañ 'ta, selaouit ar merc'hed o tremen gant kelornioù pe armoù all : « Emaon o vont, emezo, d'ober un tamm tro davete feunteun Soaz Sapeur. »

(Va zammig buhez, p. 10).

Jarl PRIEL
1885-1965

BIOGRAPHIE

ETAT CIVIL DE PLOUGUIEL (près de Tréguier)

Charles-Joseph-Marie TREMEL
né à 9 heures du matin
de Yves-Marie Trémel, 24 ans, commerçant
et de Anne-Marie L'Aubin
le 23 avril 1885
décédé le 19 août 1965 à Marseille

Epouse : Jeanne-Marie BRENCHEREAU
née à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure)
le 6 mars 1881
décédée le 8 avril 1956 à Plouguiel

Les parents de Charles (ou Jarl) Priel tenaient un café-tabacs au bourg de Plouguiel. Mais il fut élevé surtout par sa grand-mère dont la maison, « Krec'h Eliez », existe toujours dans la vieille côte de Plouguiel. Il y vécut plus tard de 1937 à 1963. Quelque temps après sa mort, elle fut vendue et rénovée par les nouveaux propriétaires. On peut aussi voir au bord de la route, la fontaine « Soaz Sapeur » (surnom de sa grand-mère) dont l'eau était autrefois très réputée.

Il fit des études très brillantes au Petit Séminaire de Tréguier, le lycée actuel, obtenant de nombreux prix et un 19/20 en français au baccalauréat. Il s'intéressait d'ailleurs déjà beaucoup au théâtre, comme acteur et même comme « metteur en scène » à l'occasion.

Malheureusement après la mort de sa mère en 1897 — il n'avait que 12 ans — son père fut incapable de maintenir son commerce. Ne voulant pas devenir prêtre et n'ayant aucune ressource pour payer des études qui coûtaient fort cher à l'époque, il s'engagea pour cinq ans dans la marine.

Ayant appris à jouer du trombone au collège, il fut affecté à la Musique des Equipages de la Flotte. Embarqué sur tel ou tel vaisseau amiral il fit ainsi de nombreux voyages et put assister de près à de

nombreuses rencontres officielles, tour à tour musicien, comédien ou interprète. Ses souvenirs contiennent d'ailleurs des portraits pleins d'humour et parfois cruels des chefs d'Etat, rois ou empereurs de l'époque.

C'est à Brest qu'il rencontra sa future femme. Leur mariage eut lieu en 1911 à Moscou, où naquit leur unique fille Anna. Jarl Priel y était professeur de français.

La mobilisation le ramena en France en 1914 et c'est en 1916 qu'il fut affecté comme interprète dans une unité de troupes russes qu'il suivit après différentes péripéties jusqu'en Algérie. En 1921, il se retrouva en Pologne, engagé comme interprète par les Services de Renseignements français.

C'est de là que date sa carrière littéraire sous le pseudonyme de PRIEL, nom de PLOUGUIEL en breton. Sa pièce « Les Risques de la Vertu » qu'il avait envoyée à Charles Dullin, fut montée par lui en 1923. C'est en 1928 qu'il vint s'installer à Paris, travaillant comme traducteur de langues orientales au Ministère de la Guerre.

Ayant démissionné, il devint secrétaire de Charles Dullin et le resta cinq ans, en se liant avec tous les « grands » du théâtre d'Avant-Guerre : Jacques Copeau, Louis Jouvet, Pitoëff, Baty, Jean-Louis Barrault, etc...

Contraint par la maladie à venir se reposer à Antibes, il publie des romans : « Sous la Faucille et le Marteau », « Le Trois-Mâts errant » et des pièces de théâtre dont « Trois Ouvriers pour la Moisson ». Tout cela en français.

Revenu s'installer à Plouguiel en 1937, il monta de nombreuses petites pièces « pièces de patronage sans valeur littéraire », a-t-il dit lui-même. Enfin, en 1941, à la suite de la création d'un Cercle celtique à Tréguier, il fit jouer pour la première fois deux petites pièces en breton.

En 1942, pour l'assemblée générale du Bleun-Brug à Tréguier, on lui demande de présenter quelque chose : ne trouvant aucune pièce à son goût, il écrit sa première œuvre dans sa langue maternelle : « An Dakenn dour » (« La goutte d'eau »). Il avait 57 ans !

Désormais il n'écrira plus qu'en breton, surtout des pièces de théâtre, traduisant au besoin ses propres œuvres, comme « Trois Ouvriers pour la Moisson » devenu « Tri Devezhour evit an Eost » et le « Trois-Mâts errant » devenu « An Teirgwern Pembroke ».

Surtout il écrivit trois livres de mémoires dans lesquels il raconte sa vie mouvementée, sans pouvoir cependant tout dire, tant ses activités étaient diverses. Véritable polyglotte, il a fait de nombreuses traductions du russe, de l'allemand et même du latin.

Sa fille, qui habitait Marseille, l'emmena avec elle en 1963 : il ne devait plus jamais revenir en Bretagne. Sa mort, loin de son pays en 1965, passa ainsi un peu inaperçue, et ses compatriotes trégorrois ne purent lui rendre l'hommage auquel il aurait eu droit.

ŒUVRES de Jarl Priel

La liste complète des œuvres de Jarl Priel en breton se trouve dans le n° 113 de la revue « AL LIAMM », qui a publié l'ensemble de son œuvre soit dans la revue elle-même (numéros entre parenthèses), soit séparément.

Voici quelques-unes des plus importantes :

I. — SOUVENIRS : 3 tomes.

1954 1/ **Va Zammig Buhez** (Ma Vie...).

Ce livre raconte sa naissance en 1885, son enfance, ses études à Tréguier, et ses souvenirs de marin, jusqu'à son retour à la vie civile en 1911.

1955 2/ **Va Buhez e Rusia** (Ma Vie en Russie).

C'est le récit de son mariage et de sa vie comme professeur en Russie, de son rappel en Bretagne en 1914 et de ses débuts sur le Front jusqu'en 1916.

1957 3/ **Amañ hag Ahont** (Ici et Là).

Jarl Priel interprète des troupes russes, et séjour en Algérie avec elles. En Pologne de 1920 à 1928. Jarl Priel à Paris (jusqu'en 1936), secrétaire de Dullin et homme de théâtre. 1938 : retour à Plouguiel, ses premières œuvres en breton. Ses souvenirs s'arrêtent en 1952.

II. — ROMAN

1959 **An Teirgwern Pembroke** (Le Trois-mâts Pembroke).

Le Pembroke est découvert un jour voguant au large. Tout va bien à bord si ce n'est que l'équipage a entièrement disparu... Un pharmacien de Tréguier, qui sait faire tourner les tables, et ses amis, découvrent peu à peu l'horrible vérité grâce à des séances de spiritisme...

III. — PIÈCES DE THEATRE

Elles sont très nombreuses. Voici le sujet de quelques-unes d'entre elles, à titre d'exemples.

1942 **An Dakenn dour** (La goutte d'eau) [Sav n° 25].

Petite pièce comique. Une femme acariâtre et incapable de tenir sa langue est guérie par une eau « magique » qu'elle doit garder dans la bouche sans l'avaler quand son mari rentre.

1950 **Ar Spontailh** (L'Épouvantail).

Anna, une fille de paysans, est abandonnée par son ami « de la ville » parce qu'enceinte. Le père apprenant la nouvelle est prêt à faire un geste irréparable quand survient le diable en personne sous la forme d'un riche voyageur égaré. Il donne vie à l'épouvantail que fabriquait le père... ce sera le mari de Anna et l'honneur sera sauf... La suite sera tragique.

1950 **Paotr e Varv Ruz** (L'homme à la barbe rousse) [n° 19].

Cruauté de la guerre civile : un Russe « blanc » donne l'ordre d'exécuter un prisonnier « rouge ». Il apprend trop tard que c'était son propre fils.

1951 **Gwener ar Groaz** (Le Vendredi-Saint) [n° 25].

Pièce comique. C'est une suite de scènes plutôt cocasses, à Jérusalem, chez le cordonnier Simon de Cyrène (qui a aidé le Christ à porter sa croix). On voit en particulier apparaître Barrabas et un soldat romain venu chercher ses souliers... (c'est d'ailleurs un « Celte » à qui on a interdit de parler sa langue...).

1962 **Kazh ha logodenn** (Le chat et la souris) [nos 90-91-92].

Pièce tragique dont l'action se situe à Oslo pendant l'Occupation, en 1942. Un officier allemand extorque des renseignements à une ancienne amie norvégienne, mariée depuis à un résistant, en menaçant de mort leur fils fait prisonnier. Au cours d'une dernière entrevue, elle finira par tuer cet officier.

PENNADOÛ JARL PRIEL

I

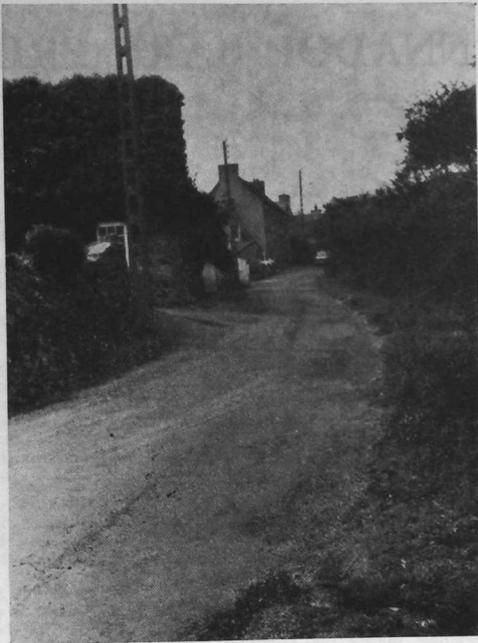
« Er mare-se ne veze ket klevet ar vugaligoù o trailhañ gallegach dre an heñchou... »

Deut on er bed, toudoù, an dri warn-ugent a viz Ebrel er bloavezh 1885, en ti melen bourc'h Priel, damdost da Landreger. Ur c'hoarig, — Mari vihan a veze graet diouti, — am eus bet, met mervel a reas ar paour-kaezh krouadur a-benn un daou pe dri miz ha setu penaos ez on manet pennhêr Tremel.

Ostaleri ha ti-butun a oa gant va zad Erwan-Vari Dremel, (pe gentoc'h *E-Mari*, evel ma lavarar em c'horn-bro) ha gant va mamm Ann-Mari an Aubin. Mat e oa ar stal ganto, Doue d'o fardono o-daouig, met daoust da se n'on ket bet savet er vourc'h, met er c'hraev gozh war un tamm tosen, Krec'h Eliez, hervez ma vez graet diouti, e ti va zad-kozh ha va mamm-gozh, da lavarout eo en ti emañ bremañ o chom ennañ.

Brezhonegerien eus an dibab a oa an daou gozhiad ez on bet savet ganto, met ne ouie lenn nag an eil nag egile. Dont a rae a-wechoù, hag ur ral e veze, pennadoù galleg saout gant an hini-gozh, evel skouer « *il a frigassé son pied* » (friket eo bet e droad), pe « *un petit morçon du pain* », hogen biskoazh em buhez n'am eus klevet digant he fried nemet ur ger galleg, hag en distaget fall : ar mor *Atlantik*, emezañ. A drugarez d'an azenerezh-se, evel ma lavarfe darn 'zo, ha d'o diouiziegezh venniget, hervez ma kredan-me, rak daou benn he deus pep bazh, desket ha desket mat am eus va yezh a-vihanik, ha mil bennozh Doue dezho evit se ! Gwir eo, er mare-se ne veze ket klevet ar vugaligoù o trailhañ gallegach dre an heñchou ; holl a raent, krennarded koulz ha merc'hed, gant ar brezhoneg dalc'hat, er gêr, er c'hatekiz, er parkeier pa vezent o vaesa pe o neizhata, e pep lec'h nemet er skol, rak eno e veze krozet dezho, ha kastizet e vezent zoken gant ar « *Symbol* », ar « *Vuoc'h goad* », kerkent ha ma tifloupe diganto ur ger en o yezh vroadel.

(Va zammig buhez, p. 7-8)



Grav gozh Priel ha « kraou ar c'honikled »
(a-dreñv d'ar peul)

« ...ha me o labourat gant va skriverez e kraou ar c'honikled. Eno bepred e c'helljen, war a grede din, poanial didrouz hep bezañ war hent den.
Ya 'ta, met o vezañ m'emañ an tiig-se war ribl ar c'hrav gozh e veze klevet fraez-mat **KLIP KLIP HA KLAP** va ardivink gant an dremenidi o krapal-dic'hrapal an hent tenn-se... »

(Amañ hag Ahont, p. 257).

« A cette époque-là on n'entendait pas les petits enfants
hacher du français par les chemins... »

Je suis venu au monde, braves gens, le 23 du mois d'avril 1885, en la maison jaune du bourg de Plouguivel, non loin de Tréguier. J'ai eu une petite sœur appelée Mari vihan, mais elle mourut, la pauvre créature, au bout de deux ou trois mois et voilà comment je suis resté le fils unique des Tremel. Mon père Erwan-Vari Dremel (ou plutôt E-Mari, comme on dit dans mon coin de pays) et ma mère Anne-Marie an Aubin tenaient débit de boissons et bureau de tabac. Leurs affaires allaient bien, que Dieu leur pardonne à tous les deux, mais malgré cela je n'ai pas été élevé au bourg, mais dans la vieille côte sur une espèce de tertre, Krec'h Eliez, comme on l'appelle, chez mon grand-père et ma grand-mère, c'est-à-dire dans la maison même que j'habite aujourd'hui.

Les deux vieillards qui m'ont élevé étaient des bretonnants de choix, mais ni l'un ni l'autre ne savaient lire. Parfois, mais rarement, il arrivait à la vieille de prononcer quelques bribes de « français à vache », comme par exemple « il a frigassé son pied » ou « un pitit morçon de pain », mais de ma vie, je n'ai entendu de la bouche de son époux qu'un seul mot français, mal prononcé : « ar mor Atélantik » disait-il. Grâce à cette ignorance, comme diraient certains, et à leur inculture bête, comme je le crois moi, car chaque bâton a deux extrémités, j'ai appris et bien appris ma langue dès la petite enfance, et mille mercis à eux pour cela ! Il est vrai qu'à cette époque on n'entendait pas les petits enfants hacher du français par les chemins ; tous, garçons et fillettes, parlaient breton, toujours, à la maison, au catéchisme, dans les champs, quand ils gardaient les vaches ou cherchaient des nids, partout sauf à l'école, car là on les grondait et on les punissait même en leur donnant le « symbole », la « vache de bois », dès que leur échappait un mot dans leur langue nationale.

(Va zammig buhez, p. 7-8)

II

Ur brezhoneger dispar : Ernest Renan

Ma zad a yee bemdeiz da labourat da di an Aotrou Goaster, marc'h-adour gwin dre vras e Landreger. Un deiz bennak e fellas da hemañ pediñ da verennañ Ernest Renan o chom er vro er mare-se. Kerkent ha ma teuas an Itron da c'houzout he dije da vezañ tal ouzh tal gant ar seurt lakez an Drouk-Spered, raktal e skaras d'ar Porzh-Gwenn gant he bugale hag an holl vitizhien. Setu ma rankas va zad aozañ boued hag ober war-dro an daou vignon. O vezañ ma plije d'ar Goaster diskouez ne oa ket bajanek holl gant ar brezhoneg, ne voe komzet ouzh taol ger ebet nemet er yezh-se. Ha meur a wech am eus klevet digant va zad. « Daoust ha m'am boa kas ouzh Renan, biskoazh brezhoneger n'am eus klevet e-tailh da gaozeal ha da farsal ken dudius hag eñ, ha bete vitam æternam e vijen chomet gant va genou bras ouzh e selau ».

(Va zammig buhez, p. 17)



Ernest Renan.



Chapel kloerdi Landreger (deuet da vezañ bremañ sal-embregerezh-korf al lise).

Un bretonnant sans pareil : Ernest Renan

Mon père allait tous les jours travailler chez Monsieur Goaster, négociant en vins à Tréguier. Celui-ci voulut, un jour, inviter à déjeuner Ernest Renan qui était alors au pays. Dès que Madame sut qu'elle serait en tête à tête avec ce laquais de l'Esprit-Malin elle décampa et s'en alla au Port-Blanc avec ses enfants et toutes les servantes. Aussi mon père dut-il préparer le repas et s'occuper des deux amis. Comme il plaisait à Goaster de montrer qu'il n'était pas tout à fait ignare en breton, on ne parla à table que cette langue. Et plus d'une fois j'ai entendu mon père me dire : « Bien que j'éprouvasse de l'animosité à l'égard de Renan, jamais je n'ai entendu bretonnant capable de parler et de plaisanter d'une manière aussi agréable que lui et je serais resté jusqu'à vitam æternam à l'écouter, la bouche grande ouverte ».

(Va zammig buhez, p. 17)

III

« Gwelloc'h eo ganin bezañ ur mab kriz eget ur beleg fall-daonet »

Ur sul d'abardaez, ur pennadig goude goul an Holl-Sent, e teuas va zad d'ar c'hloerdi, ha souezhet e oan gantañ rak ne oa ket gwelldomm dezhañ an deiz-se. Bet e oa, emezañ, o vale bete Priel ha reiñ a reas din un tamm arc'hant a-berzh an « hini-gozh ». Komz a rejomp evel boaz diwar-benn va studi, va yec'hed, e labour e ti ar mezeg, ha d'an ampoent-se e stagas kloc'hig ar chapel da dantal : « Kenavo 'ta, emezon, rak bremaik e vo bennozh ar Sakramant ». Ha p'edo o kimia-diñ diouzhin, setu ma c'houlennas : « Ac'hañ 'ta, e sell out bepred da vont da Sant-Brieg ? — Ha d'ober petra, va zad ? — Nom de va ene ! ha petra 'reer er c'hloerdi bras ? » En gortoz e oan pell 'oa da glevout kement-mañ, ha ken pell all am boa graet va meno da stourm ouzh n'eus forzh piv a grogje gant ar gaoz-se, ha kaer en devefe aliañ, arguziñ, pediñ pe vallozhin, lakaet am boa em spred ne drojen ket na zoken war ledander un ivin a-ziwar va roudenn. « N'eus ket ennon danvez beleg, emezon, ha dre se n'in ket da Sant-Brieg ». Dirollañ a reas da c'hoarzhin, daoust ha ne oa ket stad ennañ : « Gout'ouien, emezañ, ha lavaret am boa d'an hini-goze n'ajes ket... Met soñj ervat evelkent, abalamour dezhi, ken brav hag he deus graet dit a-viskoazh ; bremañ pa 'z eo klañv, he c'hloazañ, ha zoken he lazhañ a ri mar kenderc'hez d'ober da benn-fall ». Koll poan hag amzer a rae, ha kerkoulz e vije bet dezhañ reiñ lunedoù d'ur glesker hag e bediñ da lenn a vouezh uhel ar gelaouenn. Stagañ a reas da gomz eus va mamm, eus he gerioù diwezhañ p'edo war he zremenvan ; diouzh e glevout, keuz he devoa da vont kuit dreist-holl abalamour ne welje ket he mab o kanañ e ofereñn gantañ. Marteze a-walc'h ; marteze ne oa ket o kontañ gevier, met n'eus forzh, ne oan ket troet da hadañ kerse war-zigarez ober plijadur d'am c'herent, bev pe varv. Ne ouie ket e c'hwitje ganin kaer en divije c'hoari, ha dre se klask a rae bepred, gwech e galleg, gwech e brezhoneg, ar gwellañ tu d'ober din plegañ, ha biken n'am bije kredet am boa un

trad ken distagellet mat en div yezh. Met aner 'oa dezhañ poanial, rak biskoazh ki ne zerc'has ken start d'e askorn. A-benn ar fin, en em lakeas da ouelañ ha war an taol e chomis gant va genou digor bras, rak kammed ne oa degouezhet dezhañ ober kemend-all dirazon. Truez am boa outañ eveljust ha war an dro fent a rae din un tammig, rak o vezañ ne oa ket gwel gustum da leñvañ, ober a rae evel pa vije bet o sachañ Loull d'e doull. E porzh bihan ar skolaj e oamp, e-kichen ar chapel ; krog 'oa dija an ofis, ha klevout a rae va c'henskolidi o kanañ *O Salutaris* ; eus dor ar sekretiri e teue d'am bete c'hwezh an ezañs, ha santout a ran c'hoazh war va muzelloù blaz c'hwerv an delienn lore na baouezen ket da grignat en ur sellout ouzh ar paour kaezh den a droe kein din pa felle dezhañ torchañ e zaoulagad gant e gildorn. « Ma ! a sonjen neuze, gwelloc'h eo ganin bezañ ur mab kriz eget ur beleg fall-daonet ». Met pa 'z eas kuit d'an diwezh, stouet e benn gantañ ha kalz krommoc'h e chouk, hag eñ o horellañ un nebeudig dre ma krene moarvat e zivhar dindanañ, rak ne oa ket mezv ar sul-se, darbet e voe din mont war wakaat, ha n'ouzon ket kaer penaos e viris ouzhin da redek war e lerc'h en ur grial : « Ac'hañ 'ta geo, mont a rin da Sant-Brieg, met en anv Doue paouezit da ouelañ ! ».

(Va zammig buhez, p. 64-67)

« Je préfère être un fils cruel qu'un mauvais prêtre »

Un dimanche après-midi, peu après la Toussaint, mon père vint me voir au séminaire, et je fus étonné de voir qu'il n'était pas échauffé par la boisson ce jour-là. Il avait été, dit-il, se promener jusqu'à Plouguil et il me donna un peu d'argent de la part de « la vieille ». Nous parlâmes comme d'habitude de mes études, de ma santé, de son travail chez le médecin et, à ce moment-là, la petite cloche de la chapelle commença à tinter : « Au revoir donc, dis-je, car tout à l'heure ce sera la bénédiction du sacrement. » Alors qu'il me faisait ses adieux, il demanda : « Eh bien, es-tu toujours décidé à aller à Saint-Brieuc ? — Et pour quoi faire, mon père ? — Au nom de mon âme ! et que fait-on au grand séminaire ? » Je m'attendais depuis longtemps à entendre ceci, et depuis longtemps aussi j'avais envisagé de résister à quiconque me tiendrait de tels propos, et il aurait beau conseiller, argumenter, supplier ou jurer ses grands dieux, j'avais décidé que je ne dévierai pas, fût-ce de l'épaisseur d'un ongle, de mon chemin. « Je n'ai pas la vocation d'un futur prêtre, dis-je, et pour cette raison je n'irai pas à Saint-Brieuc ». Il éclata de rire bien qu'il ne fût pas très content : « Je savais, dit-il, et j'avais dit à la vieille que tu n'irais pas... Mais réfléchis bien tout de même, à cause d'elle, qui t'a choyé depuis toujours ; maintenant qu'elle est malade, tu la feras souffrir, tu la tueras même si tu continues à faire la mauvaise tête. » Il perdit du temps et se donna du mal pour rien et il aurait aussi bien fait de donner des lunettes à une grenouille et de l'inviter à lire le journal à haute voix. Il commença à parler de ma mère, de ses dernières paroles alors qu'elle était à l'agonie ; à l'entendre lui, elle regrettait de partir surtout parce qu'elle ne

verrait pas son fils chanter sa première messe. Peut-être bien, peut-être ne mentait-il pas, mais tant pis, je n'étais pas décidé à semer des désillusions sous prétexte de faire plaisir à mes parents, vivants ou morts. Il ne savait pas qu'il échouerait avec moi malgré ses tentatives, aussi cherchait-il toujours, tantôt en français, tantôt en breton, le meilleur moyen pour me faire fléchir et jamais je n'aurais cru que j'avais un père aussi à l'aise dans les deux langues. Mais il se donnait du mal en vain car jamais chien ne tint autant à son os. A la fin, il se mit à pleurer et sur le coup je restai la bouche grande ouverte, car il ne lui était jamais arrivé d'en faire autant devant moi. J'avais pitié de lui bien sûr et en même temps il m'amusa un peu, car, comme il n'avait pas l'habitude de pleurer, il faisait comme s'il avait été en train de tirer le petit chien vers sa niche. Nous étions dans la petite cour du collège, près de la chapelle ; l'office était déjà commencé et j'entendais mes disciples chanter *O Salutaris* ; de la porte de la sacristie me venait l'odeur de l'encens, et je sens encore sur mes lèvres le goût amer de la feuille de laurier que je ne cessais de grignoter en regardant le pauvre homme qui me tournait le dos quand il voulait s'essuyer les yeux du revers de la main. « Eh bien ! pensais-je alors, il vaut mieux que je sois un fils cruel qu'un très mauvais prêtre ». Mais lorsqu'il s'en alla à la fin, la tête basse et le dos beaucoup plus voûté, en chancelant un peu parce que ses jambes, sans doute, tremblaient sous lui, car il n'était pas saoul ce dimanche-là, je fus sur le point de défaillir et je ne sais trop bien comment je me retins de courir après lui en criant : « Eh bien si, j'irai à Saint-Brieuc, mais, au nom de Dieu, cesse de pleurer ! »

(Va zammig buhez, p. 64-67)



« C'était un petit homme, barbu, sympathique, aimant les fleurs, les bêtes, les chats. »

TAOLENN SOMMAIRE

• 10 % — ENQUETE SUR JARL PRIEL	
présentation et méthodes	1
• RESULTATS DE L'ENQUETE	5
1. - Son cadre de vie, ses habitudes	6
2. - Son caractère, ses goûts	11
3. - Ses idées	13
• BIOGRAPHIE	17
• ŒUVRES DE JARL PRIEL	19
• PENNADOU JARL PRIEL ⁽¹⁾	
1. - « Er mare-se ne veze ket klevet ar vugaligoù o trailhañ gallegach dre an heñchoù... » ..	21
2. - Ur brezhoneger dispar : E. Renan	23
3. - « Gwelloc'h eo ganin bezañ ur mab kriz eget ur beleg fall-daonet. »	25

(1) Embannet eo bet pennadoù Jarl Priel gant aotre hegarad ar gelaouenn
« AL LIAMM ».

désirez-vous :

● apprendre le breton ?

SKOL DRE LIZHER " AR FALZ "

cours gratuit de breton par correspondance

Méthode ASSIMIL

Ecrire à : Y. GOURMELON,
16, rue F.L. Blons, PLOUDANIEL - 29260 LESNEVEN

Méthode TRICOIRE

Ecrire à : A. MERSER,
6, rue Beaumarchais - 29200 BREST

● suivre un stage de langue et culture bretonnes ?

Tous les ans : SESSION D'ETUDES PÉDAGOGIQUES, organisée par les « Instituteurs et professeurs laïques bretons ».
En 1976, ce stage aura lieu du 30 août au 8 septembre au Huelgoat.

Pour tous renseignements, écrire à : SKOL VREIZ, Run-Avel, 29210 PLOURIN-MORLAIX.

● militer pour le respect des droits culturels du peuple breton ? Alors lisez " AR FALZ " ...

Abonnements : 30 F pour 6 numéros.

Adhérez au Mouvement AR FALZ !

L'adhésion au Mouvement AR FALZ nécessite, outre l'acceptation de ses statuts et de ses orientations générales :

- L'abonnement à la revue AR FALZ.
- Le paiement d'une cotisation annuelle (10 F minimum).

Rédaction - Administration :

AR FALZ
Straed Kan-ar-Gwez
29210 PLOURIN-MONTROULEZ
C.C.P. 430-20 H Rennes



ar falz : bretagne, socialisme, laïcité

ce numéro : 4,50 F

N° d'inscription à la Commission des Papiers et Agence de Presse : 44 162
Tirage : 2 500 exemplaires

Imprimerie Commerciale — 32, boulevard Laënnec — Rennes
Le Directeur de la publication : P. HONORE